



LE
PÈRE NOEL
PEUT-IL
SURVIVRE ?

JÉRÉMY HAIM

Le père Noël

peut-il

survivre ?

Du même auteur

Dans la saga *Contes de pirates*

- Épisode 1 : Choc en haute mer
- Épisode 2 : Traque à Pedernales
- Épisode 3 : Le plan
- Épisode 4 : Réminiscences
- Hors-série 1 : Fuyons Nassau !

Autres œuvres

Les exploités (roman)

Dernier recours (nouvelle)

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

Copyright © 2020
Tous droits réservés ©

Le père Noël

peut-il

survivre ?

Le froid s'immisçait partout. La nature était prise dans la glace. Plus rien ne bougeait. La lune planait haut dans le ciel, tel un petit soleil pâle incapable de réchauffer l'atmosphère. Parfois, des nuages passaient devant elle et créaient une ambiance fantomatique sur la ville.

La nuit était bien avancée, si bien que l'éclairage public avait cessé depuis près d'une heure.

Le réveillon de Noël battait son plein dans les maisons. Les enfants étaient partis se coucher à contrecœur, l'excitation de recevoir leurs cadeaux les avait empêchés de trouver le sommeil. Finalement, la fatigue avait eu raison d'eux et ils s'étaient assoupis.

Personne ne vit l'ombre qui passa en trombe devant la lune. Le traîneau volait à la limite de la perception d'un être humain. Le gros bonhomme qui conduisait cet attelage magique n'éprouvait aucune difficulté à le manier de ville en ville pour distribuer ses cadeaux depuis des centaines d'années.

— Je ne me ferai jamais à ce nouveau manteau, se plaignit-il en gesticulant pour tenter de replacer son épais manteau rouge. Le vert était bien plus confortable.

Le premier renne devant lui se retourna et lui adressa un sourire légèrement moqueur.

— Je sais Comète ! Tu peux te moquer, mais je suis bien obligé de répondre à leurs croyances ! Ils me préfèrent habillé en rouge, alors je suis en rouge.

Le vent n'avait aucun effet sur eux. L'embarcation filait à toute vitesse dans la nuit froide.

Soudain, le père Noël porta sa main à sa tête. Immédiatement, les rennes comprirent que quelque chose clochait et ils réduisirent l'allure. Le vieil homme se massa les tempes pour essayer de faire passer l'étourdissement. Il vit les regards inquiets de ces fidèles amis à cornes devant lui. Le traîneau formait des ronds au-dessus de la campagne.

— C'est bon, leur dit-il, on peut y aller.

Seul un claquement se fit entendre lorsqu'ils repartirent à toute vitesse.

— Maman ! C'est quand qu'on a les cadeaux ?

Posté au bord de la table, le petit Artur posait cette question pour la quarantième fois ce soir. Sur la table, une bouteille de vin vide en côtoyait une autre dans le même état. La télévision diffusait les meilleurs moments de l'année d'un

jeu où les candidats devaient répondre à des questions de culture générale.

— Va te coucher, Artur. Si tu ne dors pas, tu n’auras pas de cadeaux, répondit sa mère sans se lever du canapé.

Le petit traina son lapin en peluche derrière lui et repartit dans sa chambre, la tête basse.

Dans une maison un peu plus loin, les enfants étaient couchés depuis près d’une heure. La télévision diffusait une lueur pâle et éclairait faiblement le visage du couple sur le canapé. Derrière eux, les quelques guirlandes sur le sapin étaient éteintes.

Dans la chambre à l’étage, les deux sœurs discutaient.

— Vivement demain matin ! J’adore les cadeaux !

Elles avaient connecté une enceinte Bluetooth ronde à un smartphone et l’avaient placée entre elles. Le dernier tube à la mode passait en boucle. Elles n’écoulaient pas vraiment les paroles, elles les connaissaient par cœur. Une histoire de rupture amoureuse après l’infidélité de l’homme. Celui-ci n’intervenait pas dans la chanson, mais il fut désigné par un nombre incalculable de termes.

— Tu crois qu'ils nous ont acheté quoi cette année ?

Immédiatement, la plus grande des fillettes comprit son erreur. Sa sœur pensait encore que le père Noël apportait les cadeaux aux enfants. Depuis l'année dernière, elle avait compris que c'était faux. En réalité, elle avait été déçue et ne l'avait pas vraiment compris. Pourquoi ses parents lui auraient-ils menti tout ce temps ?

— Ce n'est pas le père Noël qui nous apporte les cadeaux ?

L'ainée ne voulait pas que sa sœur apprenne cette vérité de la bouche d'un autre enfant. Elle éteignit la musique et expliqua à sa sœur ce qu'elle avait compris. À chaque phrase, les yeux de la petite s'embaient de plus en plus, jusqu'à ce que finalement, une larme coule le long de sa joue, emportant avec elle les espoirs d'une fillette.

Les maisons du quartier brillaient et clignotaient doucement dans la nuit. Depuis plusieurs années, la neige n'avait pas recouvert les plaines environnantes et se montrait timide, même dans les hauteurs des montagnes non loin de là.

La lune se masqua quelques secondes sans que personne ne s'en aperçoive. Le traineau du père Noël filait à toute

vitesse lorsqu'un craquement se fit entendre. En une fraction de seconde, le traineau ralentit.

Les rennes se débattirent comme ils purent pour conserver le traineau droit et continuer à planer, mais cela leur était impossible. Toute l'embarcation chuta en direction du sol. La respiration du père Noël s'accéléra tandis que la terre gelée s'approchait de lui.

Le choc fut rude et l'onde de choc forma un petit cratère tout autour d'eux. Il perdit connaissance.

— Maman ! Ils sont où mes cadeaux ? se plaignit un petit garçon. Tu m'as dit d'attendre que l'aiguille soit ici, dit-il en montrant la grande pendule dans le salon.

— Va te coucher ! rugit la mère pour la quinzième fois en quelques minutes. Seuls les enfants sages ont des cadeaux !

Déçu et apeuré de ne pas avoir ses présents si convoités, le petit retourna dans son lit et attendit. Il écouta le vent qui s'engouffrait entre les tuiles puis sombra lentement dans un profond sommeil.

Il ouvrit les yeux. Une douleur fulgurante le saisit dans le dos et il mit plusieurs minutes à se relever. Son manteau rouge était taché de boue. Autour de lui, des morceaux de bois jonchaient le sol. Le traineau avait explosé à l'impact.

Il secoua la tête pour retrouver ses esprits.

— Oh non ! j'espère qu'ils vont bien. Fringant ! Tonnerre !

À quelques mètres de là, un renne se releva lentement. Il se retourna et aperçut son maître. Il vint se blottir contre lui. Le père Noël remarqua qu'il y avait quelques égratignures sur le flanc de Fringant, heureusement sans gravité.

— Où sont les autres ? lui demanda-t-il.

Le renne l'emmena un peu plus loin en le tirant par la veste. La lune brillait fortement et éclairait les environs comme un soleil pâle, incapable de réchauffer l'atmosphère. Elle apportait une ambiance de mort dans cette nature où rien ne bougeait.

Où sommes-nous ? se demanda le père Noël.

Il porta son regard aussi loin que possible. La neige recouvrait les environs et ses bottes s'enfonçaient d'une dizaine de centimètres dans le matelas blanc. Il voyait des pics abrupts qui se détachaient sur le fond noir de la nuit.

Ils arrivèrent au bord d'une falaise de quelques mètres. En bas, deux rennes gisaient, désarticulés.

Le père Noël ferma les yeux devant ce spectacle. Il reprit ses esprits et descendit aussi vite que possible pour essayer de les aider. Lorsqu'il arriva aux côtés de ses compagnons, il constata que leurs poitrines ne se soulevaient plus.

Les blessures étaient graves et le sang teintait la neige autour d'eux.

Le père Noël posa ses mains sur Danseur qui gisait devant lui. Elles émirent une faible lueur bleutée. Le vieil homme se concentra de toutes ses forces. Une goutte de sueur perla sur son front puis la lueur disparue.

Le renne resta étendu devant lui, sans bouger.

Il regarda ses mains, incrédule.

— Comment est-ce possible ? Ce pouvoir m'a été donné il y a tellement longtemps.

Fringuant se posta à côté de lui et posa sa truffe sur l'épaule de son maître à genoux devant la dépouille de Danseur.

— Je crois que c'est terminé, dit le vieil homme qui subissait à présent le poids des années, ils ne veulent plus de nous. Regarde ça, dit-il en montrant les alentours d'un geste ample, le pouvoir de l'amour nous a fuis. Les humains passent au prochain stade de leur évolution et se débarrassent de

leurs croyances comme ils l'ont fait lorsque nous sommes arrivés.

Il se releva et jeta un dernier coup d'œil à Danseur et Éclair devant lui, puis détourna le regard. Son cœur se serra lorsqu'il laissa les deux femelles derrière lui pour aller retrouver le reste de ses compagnons. Tonnerre le suivait, la tête basse.

Le soleil se levait et le brouillard avait pris possession du village. Des volutes de fumée s'élevaient des cheminées. Les rayons du soleil essayaient timidement de réchauffer l'air qui restait invariablement glacé. Aux pieds des Alpes, seule la météo faisait penser au jour de Noël. Dans les maisons, les sapins, lorsqu'il y en avait, étaient éteints.

Dans la rue principale du village de Sainte-Luce, Théo ouvrit les yeux. En un instant, son cerveau se rappela la date et des cadeaux qui l'attendaient dans le salon. Il sauta en bas du lit et enfila ses chaussons à l'effigie de Bart Simpson. Il descendit les escaliers de la maison quatre à quatre et arriva en trombe dans le salon. Il y régnait un froid qui pénétra à travers son pyjama.

Ses yeux inspectèrent rapidement le sapin posé sur une table basse dans un angle de la pièce. Rien. Il n’y avait rien.

— Maman ! Papa ! cria Théo.

Il fit demi-tour et monta les marches aussi vite qu’il ne les avait descendus peu avant. Il entra dans la chambre de ses parents.

Sa mère était assise au bord du lit et enfilait une robe de chambre violette. Son père était encore allongé, une jambe à l’extérieur de la couverture.

— Les cadeaux ! reprit le petit. Où sont mes cadeaux ? J’ai été sage, ajouta-t-il plus bas.

Ses parents s’échangèrent un regard inquiet.

Bientôt, les téléphones sonnèrent. Les enfants se plaignirent à leurs grands-parents de ne pas avoir reçu de cadeaux et les parents s’interrogèrent sur ce qu’il se passait. À croire que Noël avait été annulé cette année.

Et si c’était toute l’humanité qui n’avait pas été assez sage ? Si Noël n’existait plus, quoi d’autre avait changé ?

Pendant les deux jours suivants, les enfants étaient en colère contre leurs parents. Selon eux, les adultes avaient provoqué l'arrêt de Noël. Les cris fusaient dans les maisons avec des enfants devenus intenable avec l'absence de cadeaux qu'on leur avait promis toute l'année s'ils étaient sages. Chacun d'entre eux se remémorait les dizaines de chantages dont il avait été la victime.

Comme poussées par une énergie commune, les enfants du monde entier s'étaient ligués contre leurs parents, mais ils avaient oublié une puissance étrange. Une force qui les avait accompagnés depuis toujours, mais dont ils n'avaient pas eu conscience. L'amour.

— Faisons un Noël comme lorsque nous étions enfants, avait proposé l'une des jeunes mères lors d'une réunion entre amies.

— C'est-à-dire ?

— Invitons les grands-parents, décorons toute la maison. Je dois avoir un CD de chants de Noël.

Une autre jeune femme intervient.

— Retirons-leur les téléphones et les télévisions. Il faut jouer avec nos enfants, leur montrer des choses nouvelles.

— Pourquoi ne pas créer des décorations en carton ?

Pendant près d'une heure, elles avaient cherché des idées pour réinventer Noël. Elles ont voulu insuffler à nouveau

l'esprit de Noël dans cette fête qui s'était perdue au cours des années.

Cet élan s'est rependu bien au-delà de ce cercle d'amies. En 24h, la planète entière avait recréé un Noël qui ressemblait au souvenir des parents. Pendant la nuit, les premiers flocons de neige tombèrent en créant un voile blanchâtre sur le sol.

Les six rennes qui avaient survécu à la chute entouraient le père Noël. Le froid le faisait greloter et la chaleur dégagée par les corps de ses compagnons ne suffisait pas à le réchauffer.

Les animaux étaient toujours aussi intelligents et avaient entrepris de rassembler les morceaux du traineau. Tornade partie chercher des objets dans les cadeaux à distribuer qui pourraient aider le vieil homme.

La lèvre tremblante, il tentait d'articuler quelques mots. Sa voix était faible et Cupidon, le renne le plus proche tendit l'oreille pour comprendre les paroles de celui qui avait toujours veillé sur elle.

— Je crois que notre histoire s'arrête ici, murmura-t-il à son oreille.

La femelle baissa la truffe et poussa doucement la main du vieillard. De nouveaux sillons se creusaient au coin de ses yeux. Sa peau se desséchait et se craquelait par endroit.

— Mamie !

Le cri du jeune Artur résonna dans le salon de la petite maison. La fumée de la viande qui sort du four et de la tarte qui refroidit, posée bien à plat sur une grille, envahirent l'endroit.

En toute hâte, la mère avait accroché des guirlandes à la poutre qui traversait la salle à manger. La table était décorée avec des petites figurines à l'effigie du père Noël et de ses amis. On pouvait y voir des lutins, des rennes et divers cadeaux de toutes les couleurs.

Le sapin se dressait fièrement dans un angle de la pièce. Il brillait et scintillait tellement que le plafonnier était inutile.

Une fois sa veste retirée, la grand-mère d'Artur le prit dans ses bras et le couvrit de bisous.

La mère du jeune garçon aurait aimé que son père soit présent pour ce Noël, mais la vie en était autrement. Elle

comprit alors que ces moments étaient précieux et qu'ils servaient à affronter tout ce qui pouvait arriver.

Tous ceux qui festoyaient ne pouvaient voir ce qui se jouait au-dessus de leur tête. À vrai dire, aucun être humain n'aurait pu voir ce qui se passait. Certains en avaient vaguement conscience.

Ils parlaient parfois d'une énergie qui circulait entre tous les hommes, d'autres pensaient à une connexion mentale entre les champs magnétiques produits par les cerveaux. Tous se trompaient.

— Jamais je ne ferai ça ! s'écria le père Noël en poussant du plat de la main Tonnerre.

Le vieil homme se releva en s'appuyant sur Furie qui le soutenait à chaque pas. Il se retourna.

— Comment peux-tu dire ça ? Je préfère mourir de faim que de manger l'un d'entre vous. Laisse Danseur et Éclair reposer en paix.

La tête lui tourna et il perdit l'équilibre.

Le rouge de son manteau contrastait avec le blanc immaculé de la neige autour de lui. Le soleil levé depuis à peine plus d'une heure éclairait faiblement entre les arbres et projetait des ombres qui s'étiraient sur le sol.

Les rennes se placèrent de part et d'autre du père Noël. Quelque chose était en train de se passer ils pouvaient le sentir. Un courant d'air chaud balaya la clairière dans laquelle il se trouvait. Le ciel se dégagea rapidement, les nuages ne formaient plus qu'un mince bandeau blanchâtre qui se disloquait dans le ciel d'hiver.

La neige autour du père Noël se mit à fondre lorsque tout le corps du vieillard se réchauffa. Son teint gris se colora petit à petit jusqu'à ce que ses joues brillent d'un rouge qui rappelait la rudesse du climat.

Il toussa longuement, puis il parvint à se mettre en appui sur un coude. Ses yeux étaient à nouveau pétillants.

— C'est revenu ! s'exclama-t-il. Comment est-ce possible ?

À nouveau en forme, il se leva et chassa la neige qui collait à son manteau du revers de la main. Il paraissait plus jeune. Sa peau avait retrouvé une certaine élasticité et il pouvait à nouveau se déplacer sans être fusillé par une douleur dans chaque articulation.

Tonnerre se tenait à côté de lui et le poussa d'un coup de truffe.

— Tu es prêt mon beau ?

Il posa sa main sur le flanc blessé de l'animal et ferma les yeux. La lueur apparue, plus vive, plus forte que la première fois. Il sentit une douce chaleur dans sa main puis ouvrit les yeux.

Tonnerre était guéri. Son poil avait retrouvé son lustre d'antan. Le père Noël courut et dévala la pente jusqu'aux dépouilles de Danseur et Éclair.

— Espérons que ça fonctionne, murmura-t-il sur un ton proche de la prière en se jetant à genoux devant Danseur.

À nouveau, il plaça ses mains sur l'animal.

— Le père Noël voyage dans un traîneau magique, tiré par huit rennes dans le ciel. Il parcourt la planète pour distribuer des cadeaux aux enfants pendant la nuit de Noël.

Théo se gratta la joue, puis il posa une nouvelle question à sa grand-mère, confortablement assise dans un large fauteuil.

— Comment fait-il pour aller partout en une seule nuit, mamie ?

— Grâce à sa magie, il va très vite et il est parfois aidé par ses amis les lutins pour distribuer les cadeaux.

L'enfant acquiesça de la tête. Il avait la mine émerveillée des enfants qui entendent une histoire fantastique, mais en une fraction de seconde, son visage devint plus grave.

— Alors pourquoi n'est-il pas venu cette année ? On s'est trompé de date ou il est malade ?

— Ne t'en fais pas, mon chéri. Tout rentrera dans l'ordre.

La grande horloge du salon sonna minuit.

— Il est grand temps d'aller te coucher et de faire de beaux rêves. Pense fort au père Noël et peut-être qu'il viendra.

Elle embrassa son petit-fils qui monta rapidement dans sa chambre.

Une nouvelle bourrasque chaude enveloppa le père Noël et ses rennes. Le chapeau du vieil homme s'envola pour atterrir quelques mètres plus loin. Il se concentra aussi fort qu'il le put. Il voulait mettre tout son courage, toute sa force et son énergie dans son œuvre.

Il sentit les autres rennes se coller à lui. Ils formaient tous un triangle, avec le père Noël comme pointe. La lueur dans ses mains s'intensifia encore. Tout le corps de Dansant se mit à trembler.

Soudain, le renne tendit les pattes et sa bouche s'ouvrit en grand, sans que le moindre son n'en sorte.

L'allégresse s'empara du groupe. Les rennes firent des petits sauts de joie. Doucement, Tonnerre se redressa et vint poser sa tête sur l'épaule de son maître en signe de remerciement.

Le froid et la douleur de ses derniers jours n'étaient plus qu'un mauvais souvenir pour le groupe.

— Allons soigner Éclair maintenant, dit le père Noël en s'appuyant sur son genou pour se relever.

Il s'approcha du corps étendu un peu plus loin, les pattes pliées dans un sens qui n'avait rien de naturel. Ce spectacle emplissait le cœur du père Noël de tristesse. Heureusement, il savait qu'il pouvait aider son amie.

Avec la même volonté, il se concentra à nouveau et Éclair fut bientôt sur ses pattes. À nouveau rayonnante.

Lorsque tout le groupe fut réuni, ils entreprirent de réparer le traîneau.

Les planches étaient brisées, le fauteuil central s'était disloqué à l'impact et il ne restait que quelques lanières éparées des harnais pour les rennes.

— La force que les humains me transmettent ne marche que sur les êtres vivants, dit le père Noël qui réfléchissait à haute voix. On va devoir trouver une autre solution pour le traineau.

Cupidon lui porta un morceau de bois qu'elle plaça sur le dos de Fringuant. Elle le bloqua dans un morceau du harnais qui était encore accroché au dos du renne. Le père Noël comprit ce que faisait son amie. Elle construisait un attelage solide !

Ils allèrent tous récupérer autant de bois que possible pour la construction de leur nouveau traineau. Comme la première version au début de l'âge des Hommes, celui-ci était archaïque et sans fantaisie, avant que l'imagination d'artistes humains ne lui attribue d'autres décorations.

— C'est l'heure.

Tout le monde était en place. Il caressa un à un ses amis puis monta à l'arrière du traineau. D'un mouvement sec de la main, il tapota l'arrière-train des deux rennes devant lui. Son ordre se propagea vers l'avant de l'attelage qui se propulsa en avant sous l'action des puissantes pattes des animaux.

Un nouvel ordre. Le traineau décolla du sol sans autre bruit qu'un bruissement du bois contre la neige.

La soirée s'achevait et les paupières se fermaient. Les enfants serraient contre eux leurs doudous à l'effigie d'un lapin, d'un ours ou d'un dinosaure, un sourire plaqué sur le visage.

Les lave-vaisselle ronronnaient dans les cuisines et les feux mourraient lentement dans les cheminées. Le calme revint dans les rues une fois que les dernières voitures avaient acheminé leurs occupants chez eux.

Il était temps de laisser agir la magie de Noël.

Le traîneau fusait dans le ciel. Le vent fouettait le visage du père Noël. Les rennes prenaient de plus en plus de vitesse et de plaisir à chaque ville.

D'un geste ample, le père Noël arrosait de cadeaux toutes les maisons qui contenaient des enfants, sages ou non. Mus par une énergie nouvelle, les paquets se déposèrent au pied du sapin, bien rangé par enfant pour que chacun s'y retrouve au petit matin.

Pour lui, la nuit dura plusieurs dizaines d'heures. Aucun humain ne pouvait sentir cette distorsion du temps, mais lui pouvait ainsi se rendre partout, dans chaque maison, chaque appartement et chaque chaumière. Là où un enfant avait besoin de lui, il apparaissait pour déposer un cadeau.

Il s'arrêta pour observer le monde des Hommes, comme il le faisait chaque année. Son cœur se serra lorsqu'il vit de grands sapins richement décorés. Des chaussettes rouges pendaient aux cheminées et des crèches ornaient la base des sapins.

Toute la nuit, les guirlandes clignotaient en projetant des lueurs multicolores à travers les salons. Les humains l'avaient à nouveau laissé entrer dans leurs cœurs. Ils s'étaient finalement souvenus que le plus important n'était pas les cadeaux ou la fête, mais la volonté de prendre un moment pour resserrer les liens qui les unissaient entre eux.

Finalement, son voyage prit fin. Tout avait été distribué et il pouvait à présent retourner préparer la longue nuit de l'année prochaine en espérant qu'elle soit moins éprouvante que celle-ci.

FIN